

## Le corps-à-corps pictural de Ronan Barrot

A Paris, la galerie Claude Bernard présente les oeuvres, batailleuses, colorées et narratives du jeune peintre

La trajectoire de **Ronan Barrot** est remarquable. En quelques années, ce jeune peintre, né en 1973, a accédé à une notoriété telle qu'il expose désormais dans la galerie de Claude Bernard, qui fut celle de Francis Bacon et de Paul Rebeyrolle. Ces deux noms viennent d'autant plus vite à l'esprit que Barrot est, comme ils le furent, un amant forcené de la peinture - de la peinture au sens le plus physique et le plus visuel. Chaque oeuvre naît d'une bataille qui, longue et furieuse, a laissé ses traces partout.

Parce que l'oeil y reconnaît d'ordinaire des arbres, des corps et des têtes, la peinture de Barrot peut être tenue pour figurative. Mais elle ne le devient qu'en cours d'exécution. La toile commence dans des explosions de couleurs et des superpositions de gestes qui s'enchaînent et balayent la surface. Dans ces premiers états, les heurts de dominantes et les affrontements de masses sont déterminants. Il faudrait un film pour enregistrer la succession des reprises, des effacements et des changements. Rien n'est plus étranger à une genèse si agitée que l'idée d'un dessin ou d'une esquisse préparatoire.

Progressivement, des équilibres se stabilisent et la structure d'une composition émerge. Cette structure peut devenir l'espace d'un paysage et les formes, qui ont gagné leur autonomie et du volume, évoquer plus ou moins immédiatement des êtres et des objets. Des relations s'établissent entre eux et un récit s'amorce, que Barrot laisse imprécis le plus souvent et dont l'interprétation s'offre à l'imagination de chacun. Des figures vraisemblablement féminines sont réunies sous des arbres. Une autre, que l'on suppose adolescente, avance dans ce qui semble une cour. Des corps s'étreignent et se confondent.

### CLAIRS-OBSCURS PAROXYSTIQUES

De chacune de ces scènes, une sensation intense se dégage, suscitée par les rapports chromatiques, les clairs-obscurs paroxystiques et ce qui reste d'un expressionnisme gestuel quasi abstrait : taches, frottis, touches écrasées ou jetées.

Dans cette manière de travailler, chaque oeuvre est un recommencement et une expérience où rien n'est acquis à l'avance. La tentative, le corps-à-corps avec la couleur peuvent tout aussi bien échouer que réussir. Dans l'exposition, certains paysages cèdent trop à la virtuosité matiériste et au spectaculaire. Ils auraient pu disparaître de l'accrochage, très dense, afin de laisser plus de place aux grandes toiles peuplées de spectres, éclairées par des rougeoiements et refroidies par des bleus durs.

Quand il peint la violence et l'angoisse ou, à l'inverse, le désir érotique, Barrot sait atteindre à une puissance émotionnelle dont on connaît peu de cas dans la peinture française d'aujourd'hui.

Philippe Dagen